

MATHILDE

Encore un petit matin comme tous les autres.. Depuis trois ans, il s'en passerait bien, ce pauvre Adrien. Encore un matin de trop. Mais il pressent qu'il a encore à faire. C'est comme cela depuis la disparition de la femme de sa vie. Un autre petit matin à manger seul, à avaler sa tristesse et à digérer son désarroi.

Deux rôties bien grillées, pour ne pas dire, calcinées et un café fort à la couleur noire ébène. Adrien broie du noir comme il se plaît à le dire tous les jours. La seule douceur c'est cette confiture d'airelles qu'il ajoute sur son pain noirci et qui lui apporte un petit bonheur éphémère du bout des lèvres : un goût agréable pour camoufler l'agueusie de sa nouvelle vie.

Comme disait son frère il y a déjà deux décennies : les pilules ce n'est pas bon. Il faut prendre un grand verre d'eau pour les engloutir au plus vite. Pour Adrien, cette petite confiture est ce qui lui permet encore de cacher l'acidité de ses pensées, du moins au déjeuner. Son corps s'en satisfait quelque peu, mais son esprit jeûnerait plus souvent qu'à son tour. Il cherche toujours quelle confiture de l'âme pourrait apaiser l'anorexie de sa joie de vivre et de son bonheur perdu.

Quelques fois il s'égare et se rappelle les petits déjeuners que sa m'amzelle, comme il l'appelait tout le temps, lui préparait. Dans ce temps-là, pas question de manger des rôties de pompier. Et chose si merveilleuse, une omelette digne des dieux. Bien oui, il y avait des poules dans ce temps-là de sa m'amzelle. Depuis ces trois dernières années, elles ont émigré, faut bien croire! Pour Adrien du moins, s'il reste encore des poules, elles vont pondre ailleurs que dans son monde.

De sa famille, Adrien n'a plus que des souvenirs. Le dernier à quitter ce monde fut son frère aîné Henri. Celui-là même qui, de par ses citations bien simples, agrmente encore les pensées de la mémoire familiale d'Adrien.

S'il avait au moins eu des enfants avec sa m'amzelle, il aurait au moins encore plus de raisons de s'accrocher à la vie. Par contre comme le disait si bien Henri : «ne compte surtout pas sur tes enfants pour tes vieux jours». Dans son cas, il avait bien eu raison. Il a quitté ce monde il y deux ans sans que ses enfants ne le revoient une seule fois durant les derniers dix ans de son existence.

Il a cependant fait sienne une des citations célèbres de son cher Henri : «l'oisiveté est le pire ennemi de l'être humain». Alors Adrien, pour oublier m'amzelle avait quand même mis en application des activités qui agrémenteraient un peu son quotidien : la marche en forêt, la méditation, la lecture, l'écriture, enfin tout ce qui lui permettait de ne pas être seul avec lui-même. Pauvre Adrien! Es-tu bien sûr que tu as trouvé la solution?

Pourquoi ne parle-t-il pas aussi de son autre activité? Ses visites qu'il fait régulièrement à Mathilde.

Eh! Adrien, il faut tout dire, si tu veux qu'on ait un peu plus d'intérêt à suivre ton histoire.

- Ah oui, Mathilde, ça, ce n'est pas de vos oignons! Point à la ligne!

Malgré le peu de fréquentations qu'il a, il y faut dire que la nouvelle petite famille qui a aménagé dans la maison voisine, lui apporte un peu de fraîcheur et de nouveauté. Ils habitent leur nouvelle maison depuis deux mois et semblent former une petite famille bien tranquille et sans grand dérangement. Sauf! La petite Laurie qui a six ans. Un moulin à questions! Pour un sédentaire comme Adrien c'est du sport.

Dès le premier jour de leur arrivée, avant même que leurs boîtes soient vidées et qu'ils soient installés:

- Salut c'est quoi ton nom?

- C'est ce que l'on appelle très direct.

Queue de cheval d'un blond doré, grands yeux verts interrogateurs, ceux-ci cachés derrière de grosses lunettes rondes. Adrien avait su garder son sérieux malgré le fou rire intérieur qu'il aurait bien aimé laisser sortir avec un éclat magistral.

- C'est quoi ton nom? répéta-t-elle sur le même ton rapide.

Bon bien allons-y se dit Adrien :

- On fait un marché petite , tu me dis ton nom et en retour je te dis le mien.

- Pas question, toi d'abord.

Bien, elle sait ce qu'elle veut celle-là.

- Je m'appelle Adrien.

Celle-ci n'a pas su garder son sérieux, elle pouffe de rire tellement qu'Adrien voyait ses lunettes faire des rebonds multiples sur son petit nez et ce dernier avait peine à les retenir en place. Un vrai tremblement de terre euh! ... de lunettes

- C'est vraiment un vieux nom que tu as là!

- Ouais, je te concède qu'il a un peu de vécu.

-Je pense que ce serait plus moderne, je vais t'appeler juste Drien. Qu'en penses-tu?

Il se demandait bien si son nouveau nom n'était pas un personnage de dessin animé célèbre. Que cela ne tienne, il avait déjà passé soixante-dix avec ce nom, peut-être qu'un peu de changement le rajeunirait un peu.

- Drien, c'est un nom plus court. C'est pratique lorsqu'on est pressé. Ce n'est pas mauvais du tout. Maintenant à toi, quel est ton nom?

- Je m'appelle Laurie. C'est beaucoup plus à la mode. Là, tu m'excuseras, il faut que j'aille sortir ma poupée de sa boîte avant qu'elle étouffe. Salut Drien!

Avec une première rencontre si rapide, Adrien était bien content de ne pas avoir eu un prénom composé. A présent, c'est le moment de sa visite à Mathilde

Dis-nous Adrien : qui est Mathilde?

-Coudonc, je vous l'ai dit que ce n'était pas de vos affaires, vous êtes tenaces!

En cette fin d'après-midi Adrien arrive à la Résidence de la souvenance. Mathilde ne l'attend pas comme toutes les fois, d'ailleurs jamais personne ne vient la voir. Elle esquisse un sourire discret.

Adrien ne se doute pas que nous l'avons suivi chers lecteurs, ne faites pas de bruit et tendons l'oreille ensemble.

- Bonjour Mathilde.

- Hier, mes enfants sont venus me voir, vous savez. Il y a longtemps qu'ils n'étaient pas venus. Je trouve que Gabriel a maigri et que Marie est de plus en plus belle. Vous avez des enfants vous, Monsieur, monsieur...??

- Adrien, mon nom est Adrien

- Drien? Quel drôle de nom.

- Décidément, mon nom est un problème.

- Vous dites?

- Ah non! Ce n'est pas important. Ce n'est qu'une question de toponymie. Parlez-moi de vos enfants.

- Marie attend un bébé. Je vais être grand-maman. C'est dommage que mon mari ne soit plus de ce monde. On aurait fêté ça en grand.

- J'en suis sûr. Vous ennuyez-vous de votre mari, Mathilde.

- Vous, vous avez des enfants Monsieur?

- Non , n'avons pas eu d'enfants. Souvent ma m'amzelle rêvait qu'elle en avait tout un tas. Parlez-moi de votre mari, Mathilde?

- Vous savez, cela fait tellement longtemps que je ne souviens pas de son visage. Mais quelques fois, il me semble que Gabriel lui ressemble. Est-ce que je vous ai dit que Marie attend un bébé?

-À la sortie de la résidence, le préposé lui envoya la main et lui cria : à demain Adrien.

Les semaines passent et se ressemblent toutes. Tiens, mais c'est samedi.

- Bien oui et cela change quoi!

Oh! Adrien est de mauvais poil ce matin, chers lecteurs. Un petit bruit léger à la porte se fait entendre. On dirait une souris qui gratte à la porte.

- Entre Laurie!

- Salut Drien.

- Bonjour Laurie. Veux-tu des rôties?

-Yark! Euh, non...pas aujourd'hui. C'est une journée de congé. Je pourrais revenir lundi pour en manger et avoir une bonne raison de ne pas aller à l'école. Je donnerais à ma maitresse la cause de mon absence : j'ai mangé une toast de Drien et je me suis mis à voir des points noirs partout! J'ai demandé à ma maitresse la question qui me tracassait depuis ma dernière visite. Tu avais dit que même si ta femme n'est plus avec toi, tu pouvais lui parler encore. Moi ma grand-mère est morte et je ne peux plus lui parler. Mais ma maitresse a dit que je pouvais toujours le faire si je lui parlais par mon esprit et mon cœur. Est-ce, comme cela tu fais, pour ta femme, Drien?

-Oui cela ressemble bien à cela, Laurie. Lorsque l'on ne peut plus accéder physiquement à la mémoire des gens, il reste la mémoire du cœur. Mais comme à ce moment-là on n'entend pas la réponse, il faut continuer à croire que ce n'est pas en vain. La magie du cœur supplante souvent l'absence ou la mort.

-Tu m'excuseras, mais il faut que je parte au plus vite. Il faut absolument que je parle à ma grand-mère avant qu'elle ne m'oublie et qu'elle puisse rester toujours dans mon cœur.

Adrien pense que Laurie a bien raison. Peut-être que toujours entretenir un contact, même si ce semble utopique, dans certaines occasions, permet de croire à l'impossible.

C'est dimanche et il faut se mettre beau pour aller voir Mathilde. Quelques fois, il envie toutes ses histoires de vie qu'elle lui raconte, si différentes de celle qu'il a lui-même vécu avec m'amzelle.

En arrivant à la résidence, Adrien constate que la porte de chambre de Mathilde est fermée, ce qui n'est pas le cas habituellement. Alain, le préposé lui fait signe de venir près de lui.

J'ai le regret Adrien de vous dire que Mathilde nous a quittés il y a quelques instants, elle est décédée paisiblement et ses derniers mots ont été pour vous. Elle a tout simplement dit: merci, Adrien.

Adrien pénètre tout doucement dans la chambre et le cœur en sanglots s'approche du lit et prend la main de Mathilde dans la sienne et dit : adieu Mathilde. Puis il s'approche du visage endormi à jamais de Mathilde et déposant un baiser dit : Adieu ... M'amzelle!